

Le Nouvel Observateur 24 - 30 janvier 1991

L'inspecteur Prime Time était un ripou

A Cannes, le FIPA (Festival international des Programmes audiovisuels) parle sur "l'audace de la création" aux heures de grande écoute. Et prêche par l'exemple.

Adorée, abhorrée, la notion de "prime time", ("premier rideau" en Suisse romande, "Hauptsendezeit" en Allemagne...) fut la vedette de cette troisième compétition du FIPA, qui accueillait 41 pays à travers 170 fictions, séries, documentaires et programmes courts de télévision - du 10 au 15 janvier. Les exigences contradictoires de la création et de la programmation éclataient à la faveur d'un colloque organisé par les sociétés d'auteurs, "Télérama" et le président fondateur du FIPA, Michel Mitrani - Sur le thème "Quel programme de prime time pour le grand public des chaînes généralistes ?"

Le réalisateur Marcel Bluwal, auquel le FIPA rendait hommage, déplore le triomphe du modèle policier en début de soirée : Aujourd'hui, tout est suspense : les informations, les documentaires, la publicité. Pas d'émission sans invité surprise. Naguère, la fiction apportait l'élément de tension.

Aujourd'hui, elle constitue l'élément plat de la télévision. Qu'est-ce que la meilleure fiction auprès du suivi dramatisé minute par minute de la rencontre Tarek Aziz-James Baker sur CNN ? Autre grief, l'instabilité des responsables et des horaires. "En quarante ans de télévision, j'ai connu 47 présidents et directeurs généraux" raconte Bluwal. "Imposer une émission est une longue patience, renchérit Claude Torracinta (Télévision suisse romande). Une des forces de l'Eglise catholique, c'est d'avoir persévéré à célébrer la messe le dimanche, et ce, malgré l'érosion de l'audience... "

Pour les programmes du FIPA 1991, on retiendra surtout des documentaires. Des confessions de bourreaux flegmatiques. "Epreuve d'artiste " de Pascal Aubier (France) : un portrait de Patrice Chéreau plein de réticences et de reniflements, où le metteur en scène, moitié bourru, moitié rigolard, dit qu'"à force d'interrompre tout le monde en répétition, on prend de mauvaises habitudes en société". "The Confession" de Tom Bower (Grande-Bretagne-- fipa d'or), ou l'histoire de George Blake, cet agent des services secrets britanniques (M16) qui devint agent double pour le KGB en 1952 par amour du communisme. Aujourd'hui moscovite, le traître doucereux vous raconte, avec une ingénuité à la Peter Sellers, comment il livra quelque 600 agents de Sa Majesté et fut condamné à quarante-deux ans de prison - la plus longue peine jamais infligée par un tribunal britannique -, avant de s'évader. "Dark Passage" d'Allan Francovich (Grande-Bretagne), ou la confession du Salvadorien Joya Martinez, 28 ans, ancien membre des Escadrons de la Mort. "Les Yeux d'Eva Braun", de Patrick Jeudy (France), qui suscite le malaise : imaginez "Point de vue-- Images du monde" enchâssé dans "Nuit et Brouillard". Ce documentaire puise sa substance dans des films de vacances en couleur de Hitler et d'Eva Braun. Pas de corps plus obscène que celui d'Eva Braun. Un commentaire de Gérard Miller en atténue l'insoutenable légèreté. Après les bourreaux, les victimes : "Izkor ou les Esclaves de la mémoire" d'Eyal Sivan (Israël). Une incursion dans le système éducatif israélien et une critique de cette "mémoire qui empêche de regarder les souffrances des autres". Avec des paroles fracassantes du professeur Leibovitz : "Rien n'est plus facile que de nous définir en fonction de ce que nous avons subi. Cela nous absout de tout. Et

nous pouvons tuer les Arabes dans les camps de réfugiés". "Devoirs de classe", d'Abbas Kiarostami (Iran), une série d'interviews en plan fixe sur les difficultés scolaires des enfants de parents illettrés, où l'on apprend qu'à l'instar des petits Occidentaux les petits Iraniens négligent leurs leçons pour regarder les dessins animés à la télévision. En début de soirée.

Fabrice Pliskin